

# AMA

— Art Media Agency —



## LE PARI DE LA PHOTO

NEWSLETTER

**262**

8 novembre 2016

## ÉVÉNEMENT

Le pari de la photo 8

En bref 16

## INTERVIEW

Bourgeois-Wiesner 22

Musées 26

Artistes 27

## FOCUS

Fotofever 28

Galleries 34

Foires / Biennales 35

## TENDANCE

Le marché de la photo 36



## BLOC-NOTES

Objectif enchères 44


## DATA

Brassaï 48

## RENCONTRE

Clément Chéroux 56





L'ÉVÉNEMENT

*Nadja Auermann, Mojave desert (1996-2016).*

Peter Lindbergh.

Courtoisie Galerie Gagosian

# LE PARI DE LA PHOTO

Pendant une semaine, le cœur de Paris bat au rythme de la photo, historique, vintage ou pasticienne... Impossible d'y échapper. Expositions, ventes, salons spécialisés. Gros plan sur un médium universel !

Depuis plusieurs années déjà, Paris Photo est bousculé par un foisonnement d'événements satellites disséminés dans la capitale. Longtemps, la foire a tenté de les canaliser pour éviter une concurrence et un éparpillement du public. Aujourd'hui, elle s'en accommode très bien... Profitant au contraire de la diversité des écritures, elle flirte même avec des pratiques et des propositions proches de l'art contemporain pour attirer de nouveaux publics.

Cette année, caprice précieux du calendrier, Paris Photo bénéficie d'un week-end prolongé qui lui permet d'attirer les amateurs venus de loin pour profiter d'un séjour parisien et photographique. Ainsi, le public ne devrait pas bouder son plaisir et être au rendez-vous.

Endeuillé l'an passé par les attentats parisiens, Paris Photo avait dû fermer prématurément son édition, empêchant toutes spéculations et conclusions sur l'évolution du marché et le comportement des collectionneurs.

Photo London, pour sa deuxième édition à la Somerset House en mai dernier, proposait dans sa programmation une offre assez similaire à celle de sa rivale française. Les galeries présentes à l'édition 2015 de Paris Photo s'étaient naturellement tournées vers la capitale britannique pour combler le manque à gagner dû à la clôture anticipée. On aurait pu s'attendre à un report des ventes... Celui-ci ne s'est pas produit.

## État des lieux et propositions

Première étape, le salon de la Photo à la porte de Versailles. Rendez-vous incontournable des amateurs et professionnels à la recherche de téléobjectifs de toutes tailles. Nous les retrouverons, après leurs emplettes technologiques, tout en immersion, rêver d'un futur artistique dans les allées du Grand Palais.

Dès 1980, Paris, toujours à l'avant-garde d'une offre culturelle sans cesse renouvelée, lançait le « Mois de la Photo » : une biennale de photographie qui allait s'installer dans le paysage, tout au long du mois de novembre, et qui au fil des éditions allait s'étoffer pour atteindre jusqu'à 200 événements photographiques l'an dernier, à la limite de l'indigestion visuelle.

Cette année, la formule, confiée à François Hébel qu'on avait retrouvé à la tête de la biennale Foto/Industria à Bologne l'an passé, change de nom pour devenir Mois de la Photo du Grand Paris. Il ne s'agit pas ici d'un simple ripolinage mais d'une véritable réforme puisque la biennale, non seulement, déplace ses frontières au-delà du périphérique pour préfacier et dessiner les contours de la grande métropole à venir : le Grand Paris, mais annonce également le printemps puisqu'elle se tiendra désormais en avril.

Ce glissement du calendrier offre une opportunité à Photo Saint-Germain et à ses deux jeunes commissaires Virginie Huet et Aurélie Mercadier, qui ont pris les rênes du festival l'an dernier. Leur programmation dynamique avait besoin de ce petit coup de pouce pour éviter la dissolution au milieu de tous les événements ; il reste dorénavant le seul festival parisien et devrait s'imposer comme l'un des principaux rendez-vous de votre parcours. Partons ensuite vers Off Print, soutenue par la Fondation Luma et qui se tiendra comme chaque année aux Beaux-Arts de Paris et qui réunira cent trente maisons d'édition indépendantes ou expérimentales

*Sancho Zango, Jameson Brand Ambassador, Pernod Ricard, Mozambique, Omar Victor Diop. © Pernod Ricard*



en provenance de seize pays. Ou encore vers Polycopie qui s'installe de nouveau sur une péniche dans le port de Solférino à deux pas du musée d'Orsay. Deux salons qui surfent sur l'engouement et la vitalité des éditeurs, des propositions autoéditées et des collectionneurs.

Au Carrousel du Louvre, ex-fief de Paris Photo la doyenne, on retrouve la jeune Fotofever qui s'enhardit et se découvre des velléités d'indépendance, telle la benjamine d'une famille nombreuse... Vous l'aurez compris, les propositions Hors les Murs cette année sont protéiformes et le nombre d'événements parallèles demeure exponentiel.

Poursuivons donc par une Carte Blanche à Raphaël Dallaporta à la Gare du Nord avant de faire une pause *Provoke*, focus sur la contestation avant-gardiste japonaise au BAL. Et pourquoi ne pas plonger dans l'histoire des procédés de la photographie judiciaire avec « Papier, s'il vous plait » à la Maison Robert Doisneau du côté de Gentilly ?

Mais c'est à l'humour grinçant du *Virtual Seoul* de Françoise Huguier, exposé au Pavillon Carré de Baudoin dans le XX<sup>e</sup>, que vous devrez la découverte de toutes les jeunes pousses qui ont déplacé loin les frontières calibrées des parcours traditionnels du Marais en s'éparpillant dans le quartier de Belleville. Paris Photo ne les accueille pas encore, mais déjà leurs programmations rivalisent d'ingéniosité et de scénographies pointues.

Enfin, sous la voûte du Grand Palais, la crème de la création photographique. La programmation des galeries sélectionnées cette année sera contemporaine, plasticienne, modernes et primitives. Elles toucheront tous les styles et tous les domaines : mode, architecture, street, portraits, nature morte, sous forme sérielle ou en pièce unique. On notera aussi l'absence remarquée de certaines galeries étrangères de renom qui n'ont pas fait le déplacement. Elles sont avantageusement remplacées par l'arrivée de nouvelles galeries qui ont su proposer des œuvres ou des artistes à un comité de sélection toujours plus exigeant.

### Photographie vernaculaire et démarche plasticienne

Au cœur de la foire siège le grand *corner* traditionnel réunissant les éditeurs et les libraires. Cette année, l'éditeur italien Damiani innove et croise dans sa proposition le projet *Toilet Paper* de Maurizio Cattelan au registre plus traditionnel d'Hiroshi Sugimoto. On retrouve également le poids lourd Taschen bien sûr, à proximité de deux jeunes maisons, Radius ou Only Photography, qui dessinent les tendances à venir tout en permettant de (re)découvrir des projets conçus dès l'origine pour être publiés. En tout, une petite trentaine d'éditeurs seront présents.

Autour s'articulent, telles les branches d'une étoile, les différentes allées. On pourra découvrir le travail de Bellmer à la galerie 1900-2000, les œuvres lumineuses d'Eva Schlegel à la galerie danoise Bo Bjerggaard comme les « constructions » de Sutezo Otono chez MEM, la galerie tokyoïte dirigée par Monsieur Ishida, qui représente également Antoine d'Agata ou Charles Fréger en Asie.

Chez le New-Yorkais Pace-McGill, fidèle à la foire, on pourra admirer les tirages d'Irving Penn peu connus et très colorés. Coup de chapeau à la Bruxelloise Sorry we're closed pour son *solo show* « risqué » de Thierry Struvay. Un choix fort et ouvert sur la photographie vernaculaire, détournée dans une démarche plasticienne singulière.

Parmi les galeries présentes depuis les origines, retrouvons la galerie VU' qui, cette année, devrait faire sensation en présentant une sélection unique de ses nouveaux membres. On succombera aux couleurs surexposées de *Caravan*, série du Suédois Rikard Laving, ou à la puissance des noirs de la série *Hollywood* (notez le « L » unique) de Dominique Vautrin.

Enfin, la Française Sophie Scheidecker conseillera les collectionneurs à la recherche de pièces modernes, très inventives comme les photomontages de Pierre Molinier ou Raoul Ubac.

Mais devenir collectionneur ne s'improvise pas. Passé l'impulsion de l'achat, il est important de comprendre ce qu'implique la notion de collection. Aussi Paris Photo propose durant quatre jours un forum où sont organisées conférences et tables rondes. On notera deux « conversations » immanquables, l'une dirigée par Pascal Beausse, responsable de la collection photographique du CNAP (Centre National





Portrait #15, South Africa (2015), Pieter Hugo.  
© Pieter Hugo. Courtoisie Stevenson



*Looking for the Masters in Ricardo's Golden Shoes #17 (2016), Catherine Balet.*

© Catherine Balet. Courtoisie Galerie Thierry Bigaignon



des Arts Plastiques) qui éclaire sur les différents rôles assumés par l'artiste, de l'acte de création à l'exposition de ses images. La seconde aura pour thème « la photographie et le cinéma », animée par Matthieu Orléan de la Cinémathèque Française : une réflexion sur l'apport de la photographie vernaculaire dans les projets cinématographiques.

Vous l'aurez compris, les galeries, petites ou grandes, se sont encore surpassées cette année. Certaines offrent, telle la Fashion Week, des « expositions capsules » de quelques jours à peine, clin d'œil au phénomène imaginé par les stylistes pour créer l'événement dans l'événement. Passez donc d'happenings en cocktails, de rencontres en conférences et signatures en tous genres, dans les lieux et les endroits les plus improbables. Et pour les curieux ou les plus blasés, on trouve même au Carreau du Temple une foire d'art contemporain africain AKAA qui, état d'urgence oblige l'an dernier, avait dû annuler en catastrophe son lancement.

Alors oui, cette année le contexte est particulier; la semaine sera jalonnée de commémorations et de pensées émues pour les événements passés, mais c'est avec conviction et confiance que les collectionneurs, artistes, galeries se croiseront, penseront, parleront, dîneront, enfin vivront photo pendant cinq jours.

## ZOOM

20 ans déjà...

« Paris Photo fête sa 20<sup>e</sup> édition... Vingt ans donc que ma collection a débuté dans les sous-sols du Carrousel du Louvre : un cibachrome de Nan Goldin, *Cookie et son bambin*.

Vingt éditions, donc, que le virus m'a saisi et que j'attends le mois de novembre comme mon fils celui de décembre et son lot de cadeaux. Mais en vingt ans, la photographie a vécu des aventures incroyables, a perdu quelques-uns de ses maîtres (Cartier-Bresson, Tunjborg, Newton, Lucien Hervé et le dernier en date Riboud) et en promu d'autres... Nous, amateurs et professionnels, avons traversé des épreuves, des doutes et des moments de liesse que seule la pratique photographique peut apporter.

À l'heure où des millions d'images s'échangent en quelques clics de par le monde, il semble loin le temps où le photographe patientait religieusement que sa bobine de 36 poses soit complète, que les chimies fassent leurs offices et révèlent à ses yeux le succès ou l'échec de sa prise de vue : avènement du numérique, déclin de la presse, mort du géant Kodak, éclosion d'un marché et envolée des prix jusqu'au record d'un million d'euros pour une Gustave Le Gray, réseaux sociaux et partage des images...

En 20 ans, le monde de la photographie n'a cessé de se modifier, a failli mourir 20 fois pour toujours se réinventer. Paris Photo a suivi ces évolutions, a connu des années fastes et des années en demi-teinte...

L'arrivée d'une nouvelle équipe aux manettes de la foire l'an dernier, et malgré l'ambiance morose et l'état d'urgence maintenu sur le territoire, laisse présager d'une édition qui saura s'adapter aux pratiques de plus en plus hybrides et transverses des artistes comme aux propositions parfois désarmantes des galeries. » A. T.



### 3 QUESTIONS À...

Estelle Francès

#### Quelle est la place de Paris sur le marché de la photo ?

Paris est toujours très bien représenté pour ce qui est de la création photographique. Nous avons plusieurs photographes de renom comme Mathieu Pernot. Pour ce qui est du marché, il y a peut-être une certaine stabilisation après une quinzaine d'années de croissance forte. Le médium arrive sans doute à maturité ! Et puis, nous avons l'une des foires historiques de la spécialité : Paris Photo. Ces événements monomédiums sont pour nous un moyen de requestionner la relation que l'on peut avoir avec ce médium, avec les artistes et les galeristes ; cela nous invite à nous positionner, à nous interroger sur l'évolution de la photographie... Mais attention aux effets pervers, aux artistes qui vont produire de la photo simplement pour être présent. Ça m'agace ! Ils occupent le terrain, mais nous font perdre du temps !

#### Que recherchez-vous pour la Fondation ?

L'excès de l'homme – l'excès de l'humanité – est le fil rouge de la Fondation. Cela touche nécessairement des sujets difficiles et cela embrasse aussi bien des artistes historiques – comme Diane Arbus – que des artistes contemporains, voir également des propositions que je qualifierais de plastiques, comme celles d'Andres Serrano. Maintenant, j'aime le fait que les jeunes créateurs d'aujourd'hui ne se cantonnent pas à un seul médium. Ce qu'ils expérimentent avec l'un leur est utile pour d'autres... et leurs travaux s'en trouvent enrichis d'autant. C'est aussi pour cela que je considère le modèle des galeries uniquement photographique quelque peu obsolète. Leur travail est le même que pour tout autre artiste plasticien, et elles doivent savoir accompagner leurs poulains sur toutes les formes de création. C'est la même chose pour les photojournalistes. Pour répondre à l'équation économique, ils sont obligés de maîtriser plusieurs supports : réaliser des films, écrire des articles, produire des livres... et surtout, trouver un ton.

#### Diriez-vous que la photographie est un médium accessible ?

La photographie est en effet accessible. La photographie, support d'œuvre d'art, pas nécessairement. On peut – au contraire – avoir l'impression d'accéder à de l'art alors que ce que l'on regarde n'en est pas. C'est comme avec tous les autres médiums, il faut éduquer l'œil. La découverte de nouvelles émergences en photographie est peut-être même plus difficile à cause de cela. La photographie n'a de force que lorsqu'elle se confronte à des sujets politiques ou lorsqu'elle réinterroge et/ou réinterprète des techniques historiques. Elle redevient un travail artistique à part entière et n'en a alors que plus de sens.

Fondation d'Entreprise Francès

27 rue Saint-Pierre, 60300 Senlis. [www.fondationfrances.com](http://www.fondationfrances.com)



Paris Photo, Grand Palais. © Paris Photo